



Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI 25 FEVRIER 1919.

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Les chevaliers de Columbus ont demandé au Maire Behrman d'inviter le général Foch à visiter la Nouvelle-Orléans.

M. Pierre Moracchini a été nommé vice-consul de France pour la ville de la Nouvelle-Orléans, pour assister M. Charles Barret, consul général français. Il est arrivé de New York la semaine dernière, où il remplissait les mêmes fonctions.

M. Gérald Paul est de retour de l'Angleterre, et a repris sa place comme vice-consul anglais ici. M. Tom F. Carlisle, consul général anglais, quittera la Nouvelle-Orléans sous peu pour l'Angleterre.

Mme. Henry L. Favrot, épouse de M. Henry L. Favrot, organisateur des Boys Scouts de la Nouvelle-Orléans, a été trouvée morte dimanche soir dans sa chambre à bains, à sa résidence, 6025 South Robertson. Son mari, M. Henry L. Favrot, est mort il y a un an dans des circonstances identiques.

L'anniversaire de la naissance de George Washington, premier Président des Etats-Unis, a été célébré à la Nouvelle-Orléans d'une manière digne et patriotique.

La Ligue de la Liberté Personnelle, organisée récemment dans la ville, a adopté des résolutions à une grande assemblée, dimanche, demandant au Président Wilson d'user de son influence pour faire modifier la loi de la prohibition de manière à permettre la manufacture de bière et vins légers. "Pas de bière, pas de travail" est la devise adoptée par presque toutes les organisations de travail dans tout le pays.

Une pétition est en circulation parmi les bouchers de la ville pour faire adopter une ordonnance par le conseil de ville pour la fermeture des marchés aux viandes dans toute la ville les dimanches. Les marchés restauraient ouverts le samedi soir jusqu'à minuit.

Les conférences pour obtenir le gaz à meilleur marché ne font pas beaucoup de progrès.

La police rapporte un grand nombre de vols dans toute la ville. Dans un accident lundi matin, à 5 heures 20 minutes, à l'encroisement Dauphine et Champs-Élysées, un train du Louisville railroad aborda un char de la rue Dauphine, contenant quarante ouvriers blancs et noirs, employés sur les grands travaux de la Foundation Company. Dix hommes, six noirs et quatre blancs, ont été blessés, mais personne a été tué.

LA CHANSON FRANÇAISE A LA NOUVELLE-ORLEANS PAR MME EUGENIE BUFFET

La chanson, l'esprit gaulois, sont des éléments aussi nécessaires à la vie intellectuelle que les aliments au corps. Le charme musical, la mélodie, éveillent l'âme, reposent l'esprit. Gauloise par ses origines, la Nouvelle-Orléans, fidèle aux traditions d'autant, vécit samedi quelques heures charmantes à l'occasion de la sympathique et éminente artiste, Mme Eugénie Buffet, si connue parmi nous, et dont le souvenir nous était resté fidèle après cinq années écoulées. Notre charmante artiste, voulut samedi amuser et élever la jeunesse de nos écoles par les douces chansons de France.

Sous le patronage de la Colonie Française et la direction adroite de MM. Octave Garsaud et André Lafargue, une délicieuse matinée fut donnée à l'Union Française, par Mme Buffet. M. Lafargue présenta notre sympathique artiste par une habile



VERSAILLES-OU SIEGE LE CONGRES DE LA PAIX.

VERS L'ERE NOUVELLE Renaissance de "l'Abeille"

Après quatre ans de luttes douloureuses, de souffrances sans nom; quatre ans au cours desquels le monde civilisé s'est dressé au nom de la justice et de l'honneur au nom de l'humanité; contre le crime, la barbarie et la parjure, la démocratie triomphante a terrassé enfin l'hydre aux... TROIS TÊTES.

Fourmi, et nous fit comprendre à tous que si Mme Buffet sait chanter, elle n'en sait pas moins travailler.

Voici le programme de la matinée:

La dernière classe — Alphonse Daudet.

Prière de Guerre — Jean Latal.

Le bon Gile — Paul Déroulède.

Chanson de Guerre.

Le petit Grégoire — Théodore Botrel.

Les cloches de Reims — Albery et René Buxeuil.

Le vénérable doyen de la Colonie Française, Mr. J. M. Vergnolle, Chevalier de la Légion d'Honneur, offrit à l'issue de ce programme une splendide corbeille d'articles et de roses à Mme. Buffet.

La matinée se termina ensuite par:

La revue des Epopées — Henry de Fleurigny.

La Marseillaise.

Puis les chants Nationaux d'Amérique.

Les hôtes d'honneur de l'Union Française qui furent le plus particulièrement remarqués étaient:

S. E. Mr. Charles Barret, Consul général de France, le Lieutenant Fraumont, le Sous-Lieutenant Robert Renard, le Maréchal des logis L. Lenoir, et le Maréchal des logis, Grolenck.

Mardi soir aura lieu un nouveau concert sous le haut patronage de M. Charles Barret, Consul Général de France, et de la Colonie Française de la Nouvelle-Orléans, à l'Union Française, dont voici le programme:

PREMIERE PARTIE.

Prière de Guerre — Jean Latal et René de Buxeuil.

Le bon Gile — Paul Déroulède.

Le petit Soldat — Jacques Normand et Emile Lafont.

La Terre — Jules Jouy.

Les petites Croix Rouges — Jean Deyrmon et Gabaroch.

Le temps des Victoires — Maurice Donnay, de l'Académie Française.

DEUXIEME PARTIE.

Pot Pourri, Air français (piano) — Mademoiselle Félicie Glory.

Conseil à une Parisienne — Alfred de Musset.

Histoire pour nos futurs petits enfants — Jean Varennes.

Les Cloches de Reims — Albery et René de Buxeuil.

Rosalie — Théodore Botrel.

La Revue des Epopées — Henry de Fleurigny.

La Marseillaise — Rouget de Lisle.

VIVE L'ENTENTE VICTORIEUSE!

Nous publions avec plaisir la lettre suivante: Nos chers Oncles, Tantes et Cousins:

Enfin, vous voyez se écarter le beau jour de la délivrance, l'effort de la paix si longtemps et impatientement attendu est enfin apparu. Je dis la paix, mais c'est mieux que la paix c'est la victoire.

GLOIRE ET HONNEUR A JAMAIS A NOS HEROS ALLIES!

Il me serait impossible de vous décrire les sentiments que nous éprouvons à présent, être libres enfin, après une captivité de si longues années c'est comme un rêve qu'on a peur de voir s'évanouir, nous oublions presque dans notre immense bonheur les inquiétudes et les angoisses que nous avons éprouvées jadis.

Croyez moi, chère famille, pas de vaines paroles, des délassés, pas de correspondance, ne jamaïs pouvoir quitter le village, les tourmentés de ces tyrans de tous côtés, n'avoir plus rien à soi pas même sa propre maison où ils nous traitaient même en domestiques.

Que de fois nous avons dû nous lever la nuit pour laisser entrer des soldats apportant une commission à l'officier, qui ne prenaient garde de se déranger lui même, et je vous assure, que ce n'est pas amusant en hiver, trois quatre fois hors du lit en une nuit.

Le jour c'était une procession continue, le tapis de l'escalier pend tout en lambeaux, nous devions le raccommoder à tout bout de champs; à un nouveau on ne pouvait y songer, pas encore même, car bien que les temps ont beaucoup changé, les prix restent encore toujours du même.

C'est bien triste quand on est jeune, chère famille, on aime bien de se mettre une fois en liberté et de les étirer 150 fr. le mètre, ce n'est pas à y penser (qu'ils elles sont rares).

Pour une bobine de fil à coudre 20 fr., la laine pour les bas 200 fr. le kilo. Les gens ne l'achètent presque plus, ils ont découvert le moyen d'en fabriquer eux mêmes avec de la laine de moutons; moi aussi j'ai filé beaucoup de laine, en cachette bien entendu, car les boches avaient déjà réquisitionné toute la laine, même celle de nos matelots dont nous ne leur avons donné qu'une faible petite quantité, le reste était fourré.

Et quoiqu'ils sont venus plusieurs fois visiter toute la maison et le jardin, ils ne font que ça même pas trouvée, ni le cuir, ni une machine à filer non plus.

Is se croyaient malins, mais les habitants étaient plus encais, car dès qu'ils étaient partis tout le monde se mettait à l'œuvre pour déceler tous ses objets cachés.

Prof. CHARLES P. DE BOISSY.

LE MEME ANNIVERSAIRE.

Les deux grands combattants de la dernière guerre, Foch et Hindenburg ont tous les deux le même anniversaire de naissance. Foch est né le 2 octobre 1851 et Hindenburg le 2 octobre 1816.

Continué sur la quatrième page.

UNE STATISTIQUE IMPRESSIONNANTE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La. on Saturday, Feb. 22, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Il est nécessaire de considérer avec attention les chiffres que le gouvernement a fournis relativement à nos pertes pendant la guerre.

Perles cruelles! Pertes terribles!

Nous avons perdu près de quatre cent mille tués, et le chiffre de nos prisonniers s'élève à 130,000!

Je rapproche intentionnellement ces deux chiffres, car, hélas! parmi ces prisonniers, combien qui nous reviennent armés, tuberculeux ou aliénés? Combien de boches germaniques dont l'activité est perdue pour la nation et qui ne pourront plus être qu'une charge pour elle?

Or, ce sont les mauvais traitements des Allemands, à l'égard de nos prisonniers qui ont provoqué la maladie de ces soldats.

C'est la nourriture immonde des prisonniers, ce sont les travaux excessifs, ce sont les intempéries auxquelles on les exposait volontairement, ce sont enfin les camps de représailles qui ont causé la mort ou la ruine physique de milliers de Français.

Nous ne devons pas oublier, et nous devons, au contraire, porter au bilan des Allemands les pertes cruelles qu'ils nous ont fait subir.

En face de ce chiffre énorme de prisonniers français, le nombre de prisonniers allemands serait, dit-on, bien médiocre. Il ne s'élève-rait qu'à 110,000.

Si le chiffre est exact, quel enseignement pour nous! D'où vient que nous ayons fait aux Allemands si peu de prisonniers?

Qu'est-ce donc que cette tactique militaire qui nous a mis dans une infériorité si marquée?

Un chiffre d'ailleurs est certain, c'est celui des tués et des disparus allemands. Dix huit cent mille environ, soit seulement cent mille de plus que la France.

Or, les Allemands combattaient sur plusieurs fronts, et même sur leur propre front, ils avaient plusieurs ennemis.

Dans l'armée russe, on parle de trois à quatre millions de tués, dont la moitié est due à l'armée allemande. Sur notre front, les pertes anglaises, belges et américaines jointes aux nôtres atteignent 2,300,000 hommes.

En résumé, l'Allemagne a tué aux Alliés plus de quatre millions d'hommes, et elle n'en a même pas perdu deux millions!

Encore une fois, quel est ce qu'une tactique militaire qui produit de

ces résultats?

Les pertes subies par la France en regard de sa population, sont de cinquante pour cent plus grandes que celles éprouvées par l'Allemagne, et grâce à la guerre, cette puissance a augmenté encore l'écrasante supériorité numérique qu'elle avait vis-à-vis de nous en 1914.

Ces simples vérités ne doivent être perdues de vue par aucun Français. Elles ne sauraient être oubliées non plus par nos Alliés.

S'il est un pays qui mérite des réparations, des indemnités et des garanties, c'est assurément la France. Il n'y a que la petite et héroïque Serbie qui ait souffert plus que nous, puisqu'elle a perdu "la moitié de ses troupes mobilisées", et ces troupes mobilisées représentaient presque le quart de la population totale de la Serbie.

Mais tandis que la Serbie trouvera dans la Yugo-Slavie des compensations pour sa population perdue, tandis que la forte natalité serbe remplacera en une génération les lourdes pertes subies par la nation, la France, obstinée dans sa volonté de n'avoir pas d'ennemis, ne trouvera dans l'Alsace-Lorraine restituée qu'une insuffisante compensation pour la fleur de sa jeunesse disparue dans la guerre.

Penser les plaies cruelles dont souffre la France et en empêcher le retour, tel devra être le fait de la paix qui se prépare, si l'on veut que cette paix soit juste et bienfaisante!

Georges Bienaimé.

Certains Français de New-York s'indignent de voir dans la presse américaine des rapports ahurissants sur la "boue" de Brest. "Brest est un trou de boue", dit un journal; "Brest est le lieu le plus infect de France", dit l'autre; et les descriptions les plus "flatteuses", pour le grand port militaire de France de se succéder à grands renforts d'adjectifs ronflants à vous faire dresser les cheveux sur la tête.

Que nos amis sachent que ce n'est pas de la ville de Brest qu'il s'agit, ni du port, mais du camp américain, construit par les Américains dans les environs de Brest.

Les Sammies ne se plaignent pas des autorités françaises mais de leurs propres chefs.

Notre susceptibilité de Français ne doit donc pas s'alarmer à tort.

LE PREMIER AUTO AMERICAIN.

Le premier auto construit aux Etats-Unis était l'invention de Elwood Haynes. En 1891 Haynes inventa son auto qui marchait à une vitesse de 61-2 milles à l'heure. On peut voir cet auto au Smithsonian Institute de Washington.

DES CUILLERES EN COTON.

On vient de mettre sur le marché des cuillères à thé faites de fibre de coton comprimé.

PERDU — Un Collier en perles. Récompense libérale si il est retourné au No. 528 Rue Gravier. Pas de questions demandées.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La. on Saturday, Feb. 22, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Parmi les troupes arrivées à bord du navire de guerre Georgia dimanche, à Newport News, il y a un grand nombre de soldats de la Nouvelle-Orléans et d'autres parties de la Louisiane.

Le Président Wilson est arrivé à Boston lundi et a été chaleureusement reçu.

Les termes du nouvel armistice offert par le Gen. Foch au gouvernement allemand sont très sévères, insistant sur la complète démobilisation de l'armée allemande, lui laissant que dix divisions de troupes, le désarmement de toutes les forteresses des frontières et de l'Heligoland, et mettant l'Allemagne dans l'impossibilité de recommencer la guerre.

En Bavière, le premier ministre Eisner, les ministres de l'intérieur, de la justice, de la guerre, et six autres, membres du Cabinet ou de la chambre, ont été tués ou sérieusement blessés.

Les radicaux de Munich menacent de mort tous les bourgeois qui ont participé à l'assassinat du premier ministre Eisner.

Georges Clémenceau, premier ministre de France, a été blessé légèrement par un anarchiste.

La santé du Premier Clémenceau s'améliore suffisamment pour faire espérer son retour aux réunions du Congrès de la Paix sous peu.

On croit à Paris que l'attaque contre le Premier Clémenceau, qui a été légèrement blessé ces jours derniers, a été inspirée en Allemagne.

Il a été décidé que la question du canal de Panama et autres cours d'eau américains ne seraient pas discutées par le Congrès de la Paix.

Un journal de Berlin dit que les chefs militaires allemands, se voyant battus, avaient décidé, en août 1918, de demander la paix.

Des compagnies françaises et anglaises protestent contre les nouvelles lois mexicaines affectant les mines d'huile.

Une dépêche de Breslau annonce que tous les officiers du 6ème corps allemand ont démissionné et se déclarent en grève, par suite des exigences des soldats qu'ils qualifient d'exaspérantes.

Le parti militaire allemand, à la tête duquel est le général Hindenburg, oppose ardemment les termes du nouvel armistice.

Maximilien Harden, le célèbre éditeur allemand, déclare que le Kaiser est réellement responsable pour toutes les horreurs de la guerre.

Le gouvernement français publiera bientôt une brochure composée d'extraits d'un ouvrage de l'état-major boche, prouvant que l'armée ennemie détruisait tout au profit de l'industrie allemande.

LE PREMIER AUTO AMERICAIN.

Le premier auto construit aux Etats-Unis était l'invention de Elwood Haynes. En 1891 Haynes inventa son auto qui marchait à une vitesse de 61-2 milles à l'heure. On peut voir cet auto au Smithsonian Institute de Washington.

DES CUILLERES EN COTON.

On vient de mettre sur le marché des cuillères à thé faites de fibre de coton comprimé.

PERDU — Un Collier en perles. Récompense libérale si il est retourné au No. 528 Rue Gravier. Pas de questions demandées.